

LA BORDE DE MOYENNE MONTAGNE EN HAUTE-SOULE ET EN LABOURD

Michel Duvert

Etniker-Iparralde
Association Lauburu

Dans ce travail, nous allons parler des bordes traditionnelles en moyenne montagne, en Soule et en Labourd. Les bordes bas-navarraises ont déjà fait l'objet d'une publication¹. Ce type d'habitat est en mauvais état; accessible par des chemins de montagne, loin des bourgs, il correspond à modes d'exploitation de l'espace qui tendent à être abandonnés. Beaucoup de bâtiments sont abandonnés, leur ruine est proche. Cette petite étude est donc avant toute chose, le témoignage d'une époque sur un étage montagnard souvent peu ou mal défini.

HAUTE-SOULE

1. SUNHARETTE

On appelle *bordaltia* la borde et la prairie qui lui est associée. Au village, les *bordaltiak* se trouvaient sur le flanc de la montagne, sur le versant ouest de la vallée, parmi les *hastoi* (les bois).

De même que chaque maison avait une part de *kaiolar*, elle avait en principe un *bordalte*, outre ses bordes de proximité souvent associées à des prairies (mais c'est loin d'être la règle). Dans le *bordalte* il y a, outre la borde (étable-fenil), un logement pour le *bordari*. Nous allons caractériser ces bordes et d'abord, celle liée aux prairies (voir les travaux de Lefebvre).

Tout d'abord elles portent un nom, la nôtre s'appelle donc *Harispeko borda* puisque la maison s'appelle *Harispe*; une autre, de la maison *Idiart*, s'appelait *Idiarteko borda*, etc. Il y avait une seule exception au village, sur les hauteurs de Montekate une borde ne portait pas le nom d'une maison mais s'appelait *Montekateko borda*, on ne sait pas pourquoi.

La borde est un bâtiment à un étage installé sur un replat entouré de pentes légères afin que les animaux n'aient pas d'accident. Au début de ce siècle il en subsistait deux ou trois qui avaient conservé leur couverture de chaume, alors que les autres étaient couvertes de bardeaux. Puis l'ardoise est arrivée et avant la guerre de 1914-1918 toutes les bordes en étaient couvertes. Avant ce siècle le chaume devait être abondant: "une année de forte sécheresse, mon grand-père, les larmes aux yeux, a dépouillé le toit de sa borde pour nourrir ses vaches qui braimaient de faim".

Le chaume était ainsi fait. Lors du battage, les hommes prenaient à pleine main un paquet de tiges de blé, de la grosseur d'un fagot. Ils en présentaient la tête à la batteuse. Puis, ils le retiraient et le mettaient de côté. On avait ainsi des séries de fagots de quelques 10 cm de diamètre, environ. Ensuite on les divisait en petits lots. C'était la matière première de la couverture des bordes. Les femmes prenaient alors de l'osier (*zumia*) et faisaient de petits paquets de paille, bien droits, de quelques 30 cm de long pour environ 15 cm de diamètre. C'était ces paquets que l'on attachait en rangées sur les lattes du toit, en faisant en sorte qu'ils se recouvrent.

1. Duvert, M., 1998. "L'habitat en moyenne montagne, étude ethnographique". *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne. 152, 3-48.



Bordalte à Bostmendieta: granje-étable et *etxola*. Maison Kihillalt de Sunharete (S), 1982.

De l'intérieur de la borde on accède à l'étage par une échelle donnant accès à une trappe. Là se trouve le fenil (*sabaia*). C'est par là que l'on va chercher le foin dans de grandes corbeilles (*korbeia*), car il n'y avait pas de trappe ici, comme dans les étables. On pouvait accéder aussi directement à l'étage; en effet, construites le plus souvent sur des pentes, le rez-de-chaussée (à la manière des *etxola* dans les *kaiolar*) était engagé dans le sol. Une large ouverture latérale, couronnée par une petite toiture à deux pentes permettait, moyennant souvent une petite passerelle, de rentrer ainsi directement le foin à l'étage. Dans d'autres bordes cette ouverture est également indépendante de celle du rez-de-chaussée et on y accède par une échelle. C'est par cette ouverture qu'on charge le foin porté à dos d'homme (voir plus bas).

Au rez-de-chaussée se trouvent les animaux, alignés contre les rateliers posés le long des murs. Seuls les moutons vivaient ici, d'octobre à avril. On peut donc considérer ces installations à flanc de montagne, comme des parcs et des bergeries. Les brebis, en effet, n'étaient pas ici mais dans les bordes proches de la maison (*bordan*).

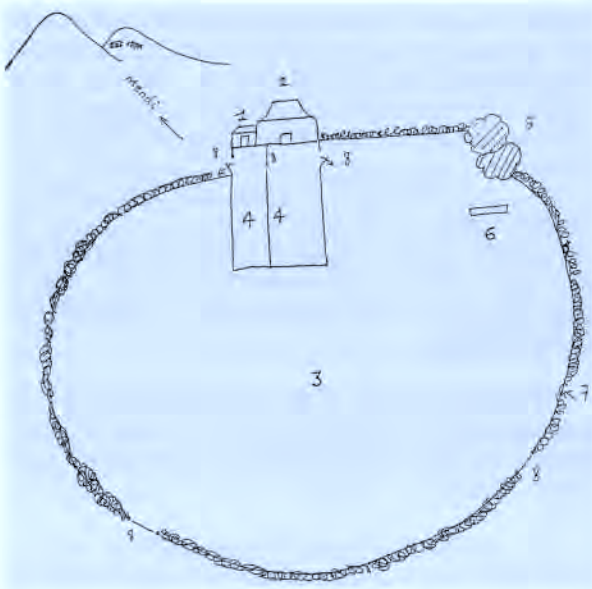
A la différence des *bordaltiak*, il n'y avait pas d'*etxola* associée à ces bordes de prairies, personne n'y vivait. Ces constructions étaient au plus à 30 min à pied du village.

Le foin que l'on y conservait provenait de la prairie; jusqu'à 4 hectares associée à la borde. Il était fauché une seule fois, on n'y faisait pas de regain. On le rentrait à dos d'homme, avec *ihatzūna*; on ne s'en servait pas à la maison, il était consommé par les seuls moutons.

Ces derniers fumaient la prairie ainsi que leur litière. Pour cette dernière, à côté des bordes, on faisait une meule de fougères. On étendait cette plante et on la recouvrait de feuilles de châtaigniers que l'on ramassait dans le bois environnant. Si on ne faisait pas cela, les fougères se mettaient dans la laine, ce qui irrite les bêtes. On changeait cette litière toutes les trois semaines environ (alors que l'on change les vaches tous les huit jours). La litière fumée était rassemblée près de la borde; on en faisait un grand tas parallélépipédique. Quand les moutons étaient en montagne, de mai à septembre, on l'étalait sur la prairie de la borde. Cette unité d'occupation de l'espace formait ainsi un système "autonome".

Tous les jours, entre octobre et avril, on ouvrait et on fermait (*zabaltzea eta zerratzea*) les moutons matin et soir. Les bêtes allaient spontanément au pré; elles allaient aussi au ruisseau et au bois, comme bon leur semblait. Elles n'allaient pas toujours au ruisseau car elles se gorgeaient de l'herbe trempée par la rosée du matin, surtout quand la borde était en hauteur. En ce qui concerne le bois, on veillait à ce qu'elles n'y aillent pas pendant la chute des glands, car leur consommation les "chauffait" (*berotu*). Par contre à cette saison, on montait les cochons aux bois. Ceux-là savaient revenir seuls à la maison! Ils huriaient alors devant la porte pour qu'on les ouvre; ils crevaient de soif!

On ouvrait et on fermait les moutons le matin, à la pointe du four et le soir à la tombée de la nuit. C'est le soleil qui guide toute l'activité.



Utilisation d'ihatzüna

C'est l'instrument type des bordes et du *bordalte*. En effet il sert pour le transport dans tout endroit où une charrette, ou un véhicule important ne peuvent passer. Rentrer le foin avec cet instrument est un travail d'homme.

On fauche le foin, les hommes font ce travail et les femmes suivaient, en rangées, derrière la ligne des faucheurs. Elles rassemblaient le foin éparpillé autour d'elles et le mettaient en forme de paquets, ou *mazkak*, en comprimant les tiges entre leurs jambes. Ces *mazka* ont quelques 60 cm de section sur 1,5 m de long. Cette action se dit: *mazkatzia*.

Elles détachaient de ces fagots des paquets de quelques 10 cm d'épaisseur, elles les posaient avec soins dans *ihatzünak*.

Les *mazka* bien rangés dans *ihatzüna*, finissent par le remplir. Alors, on rabat la barre mobile et on la fixe dans la tige grâce à cheville. Ceci fait, on tire sur la corde pour bien tasser l'herbe et on la noue sur elle-même. On bascule alors l'instrument chargé de telle sorte que la tige à trous soit par terre. Avec le genou on tasse le foin, entre les barres, pour faire le "trou pour la tête" (*büien xiloa*). On se saisit des barres, accroupi et on se redresse pour les poser sur les épaules, avec l'aide des femmes qui accompagnent ce mouvement. Arrivé à la borde on monte à l'échelle et, d'un coup de rein on bascule *ihatzüna* et son chargement, sur le plancher de l'étage.

Témoïn: M. J. Bartçabal, Sunharette, 1987.

Bordaltia

1. *Olha* tourné vers l'est ou le sud-est.
2. *Borda* tourné vers l'est ou le sud-est.
3. *Soho* ou *sorho*, c'est la prairie qui est, en principe, circulaire ou bien arrondie; elle peut être actuellement quadrangulaire. Elle est souvent délimitée par une haie (*zerrallü*) (7). Elle renferme des arbres en son centre ou en périphérie, pour donner de l'ombre aux animaux (5). On peut y voir un abreuvoir (6) ou *aska*. La haie est interrompue par une ou plusieurs barrières (*kehella*) (8).
4. *Korrales* séparant les brebis à traire, de celles qui sont. Ce type d'enclos n'est pas toujours circulaire mais quadrangulaire.

Par rapport à la prairie, le complexe 1, 2, 4 est toujours dans la partie la plus haute, les brebis ayant l'habitude de monter. Il est tangent à la prairie et jamais dans cette dernière. La prairie n'est jamais sur une crête ou un sommet, *bordaltia* est implanté sur la pente.

2. MUSCULDY

1. *Olha* ou *etxano*, c'est le petit bâtiment où réside le berger durant l'estive (*bortian*, *bortü goran*); il est classiquement associé à des *korrales*. Cet habitat est le plus élevé. Il fait partie du "système du *kaio-lar*" (*olhaltia*). Les bergers vivent ici durant la belle saison; ils font la traite et les fromages jusqu'à la tonne, après quoi, en haute montagne, on ne traite plus.

2. A mi-montagne se trouve le "système du *bordalte*". Il renferme la *borde*, une cabane (ou *etxano*) ainsi qu'une prairie (*soho*, *sorho*) qui peut être circulaire/arrondie. C'est l'étage dit *mendian* ou *mendietan*. On y plante des bouleaux (*bago*) dont le bois sert à faire toute sorte d'ustensile: planche, serre-fromage, poutre, etc.

3. Le niveau le plus bas constitue le bas pays, dans le sens d'étendue plate. On peut le qualifier de: *ordoki*, *arballa*, *elge*, *ürrüpe*, *naba* et *zelhai*.

Borda est un bâtiment qui est en principe destiné au bétail et parfois au foin. C'est une grange établie en montagne.

On appelle *bordaltia* la pâture autour de la borde (*soho* ou *bazka*). A Musculdy certaines maisons avaient ainsi un *bordalte* intermédiaire entre le bas pays et la zone des *etxola*. On y montait le bétail à la fin du printemps, avant qu'il ne se rende à l'*olhalte*. En fin de séjour en montagne on le redescendait, mi-automne.

La prairie contiguë à la borde est appelée *loja*².

Témoïn: A. Agueraray, Musculdy, 1987.

² Dans la "Coutume de Soule", Titre III, article III, on lit: "Et peut aussi faire cabanes, loges et clôtures pour retirer le bétail..."

3. ETCHEBAR

Voici, dans son intégralité un témoignage sur ce village de montagne.

Etchebar est le dernier village de la vallée, il est à quelques 400 mètres d'altitude. Plus haut se trouvent les *bordaltiak* puis, encore plus haut, les *olhalte*. Notre maison n'a pas de *bordalte* mais a deux parts de *kaiolar*. L'un d'eux est sur Bosmendieta, l'autre est près de Larrau. Les colocataires de ces *kaiolar* restent pratiquement inchangés: un voisin d'Etchebar, un d'Alçabehety, un de Arhan, de Charritte-de-haut, de Larrau... En fait, en Soule toutes les maisons sont colocataires de *kaiolar*; beaucoup le sont de deux et alors les parts ne sont pas toujours de même importance. Elles peuvent être d'un *txotx* dans l'un, un quart ou un demi dans l'autre, etc.

Le txotx

Les *txotx* sont des parts qui font l'objet de transactions. On peut les acheter, les vendre, comme par le passé. Quand on vend un *txotx* on le vend à un autre Souletin, quelle que soit son origine. Quand on ne peut pas *faire txotx* tout seul on se met avec d'autres. Ceci se fait avant Pâques, en principe pour *igante xuri*, mais ce n'est pas obligatoire. Dans le temps, dans nos *kaiolar*, le *txotx* correspondait à une centaine de têtes. Certaines maisons avaient pu acquérir des parts dans des *kaiolar* dont les *olha* s'étagaient en montagne (*peko*, *arteko eta gaiñeko olha*); mais tous les *kaiolar* n'étaient pas ainsi constitués, souvent on se contentait d'un seul *olha*.

Asteka

Comme c'était la règle, chaque berger a fait sa semaine (*asteka*), par roulement, jusque vers les années 1950-1960. C'est à dire tant qu'il y avait assez de monde, car après ce ne fut plus possible; on se retrouva parfois à deux bergers seulement là-haut avec une heure et demie de traite, deux fois par jour, sans compter le fromage à faire, les soins pour les animaux, quand on n'avait pas, en plus, le souci de la ferme, en bas.

L'estive

On part en montagne conduire le bétail quand le temps le permet, à partir du premier mai en principe. Mais, vu le temps, c'est souvent plus tard.

Ou bien on montait au premier *olha*, là on attendait que la neige se retire et puis on montait plus haut. De toutes les façons il fallait sortir les bêtes de la maison et rechercher de nouveaux pacages. En effet le terrain est très limité pour le pacage, en particulier celui que l'on réserve pour faire le foin. Il fallait donc dégager ce terrain pour rechercher de l'herbe fraîche et laisser le temps à l'herbe de repousser sur ces terrains ainsi épuisés. C'est pour cela qu'à l'époque il était bon d'avoir un *bordalte* afin d'y monter, en attendant que la neige libère l'*olhalte*.

C'était dans les années 1950-1960. A l'époque on avait le maïs et le blé. Le moulin tournait encore. J'y allais le faire marcher et pêcher les truies à la main.

On montait donc avec nos moutons et brebis, ainsi qu'avec les porcs que l'on engraisait avec le petit lait et quelque maïs. Certains montaient des génisses mais plus tard, à partir du 15 juin ou plus tard, jusque vers le premier juillet, cela dépendait du temps. Aucun volatile en haut. En fait, on ne monte les chevaux qu'entre juin et septembre car cet animal a la dent mauvaise; là où il passe, il ne laisse rien pour la brebis. Le Syndicat de Soule veille donc à ce que ces animaux ne soient pas en montagne entre ces périodes, il faut que l'herbe se régénère. Si on avait deux ou trois chèvres dans ces *olha* c'était le maximum. En ce qui concerne les agneaux de l'année on les montait depuis la maison, mais plus tard, vers le 15 juin.

Les mulets restaient en bas pour le travail.

Le berger

Dans le temps on commençait à monter très jeune, vers 12 ans à ce qu'on dit. On commençait à confier à ces jeunes la garde des brebis qui n'avaient pas de lait. Elles étaient tenues à l'écart, dans un pacage du *kaiolar*. Les bergers ont toujours eu des chiens; soit le *llabrit* soit *artzaño*, le gros chien des Pyrénées.

Le kaiolar

L'étendue attribuée au pacage est *olhaltia*. On y trouve *olha* et *korralia*. Ce dernier est un enclos rectangulaire fermé par des piquets et des traverses. Ce même enclos pouvait posséder une barrière mobile permettant de délimiter deux espaces. Dans l'un on bloquait les animaux pour la traite, dans l'autre on conservait d'autres bêtes. Ces enclos n'étaient pas délimités par des murets de pierres mais par cette clôture en bois qui restait à demeure ou que l'on démontait pour l'hiver et que l'on ran-

geait dans la cabane. Les *kaiolar* sont toujours groupés près des sources. Chacun a sa source qui lui est comme attribuée. Il y a ainsi des sortes de "quartiers" de *kaiolar*. Chaque *kaiolar* a son nom.

Les *olhalte* sont-ils délimités par des bornes? Il y a en fait des repères; un ruisseau, un sommet de pente, etc. Dans la vie de tous les jours ce sont ces accidents naturels qui servent de limites, nécessaires si on veut éviter des conflits possibles entre les *olha*.

Bois

Les bois communaux fournissaient le bois indispensable; il y a là comme une sorte d'entente avec le Syndicat de Soule. Ainsi, quand on faisait le partage des fromages, en fin de saison, on avait toujours une attention pour le garde-forestier ou le garde-chasse et on lui réserve un fromage.

Bordalte

Il est établi en moyenne montagne et appartient à la propriété. Un *bordalte* est en moyenne à 45 minutes à pied du village. Les *olha* le sont à une heure, une heure et demie, en marchant bien.

Bordazañ (bordier) a un peu le sens d'*artzañ* (berger). On désignait ainsi des gens qui partaient pour quelque temps. Mais si *bordazañ* peut remplacer *artzañ*, dans le parler courant, *artzañ* ne remplace pas *bordazañ* car ce dernier ne vit pas si haut et ne fait pas le même type de travail.

On monte au *bordalte* des ovins, certains y amènent des génisses.

Fougeraie et bois

A côté de *bordalte*, il y a *iraztorra*, une petite fougeraie qui pouvait aussi servir pour la maison, mais celle-ci a, en principe, sa propre part de fougeraie sur les communaux. Avec la fougère, on fait la litière de la borde. On en fait donc une petite réserve pour l'hiver, on la met en meules (*meta*).

Il y a quelques essences aux environs de ces établissements; des chênes, un peu de hêtres, mais l'altitude est trop faible et des châtaigniers disséminés.

Structure du bordalte

Bordalte a un pré (*soho*) qui n'est pas arrondi, mais rectangulaire et borné. Les bornes sont de

vieilles pierres taillées en conséquence. On peut voir aussi, à la périphérie, une levée de terre ou *phexü/phexü*, limitant un fossé. On a ainsi une dénivellation de 1 mètre environ où l'on plantait une haie d'aubépine, surtout pour décourager les animaux à cause des piquants. Mais en principe il n'y avait pas de clôture. Le fil de fer arriva beaucoup plus tard.

Le muret de pierre n'est pas obligatoire. On trouve des clôtures en pierre de ce type dans la moyenne montagne mais elles ne sont pas obligatoirement arrondies. On compose avec le terrain et on s'arrange pour avoir, si possible, un secteur droit.

Les *bordaltiak* se composent d'une part d'un bâtiment qui sert de borde et fenil et d'autre part, d'un *etxola*. Le premier a une charpente faite de *kobla* (pannes) assemblés tous les deux mètres, et portant faîtière (*südür obra* ou *bizkarra*); au sommet, les pannes d'un *kobla* donné sont unis par un petit entrait. Au niveau du dernier *kobla* de façade, contre le mur ce petit triangle en hauteur ferme le pignon et correspond, dans la maçonnerie, à une petite ouverture destinée à sécher et aérer le foin. A peu de choses près cette charpente ressemble à celle des maisons mais elle n'a pas de *coyau*.

Le foin de la prairie est fauché par la maison; 8 à 20 jours de travail. Une bonne partie de cette herbe est redescendue à la maison, sur de petits chariots bas à 4 roues (*xarriotak*); la borde est plus accessible que la fougeraie, on s'y rend avec le chariot. Le reste du foin ainsi coupé est transporté à l'étage de la borde, à dos d'homme avec *iratzünak*.

Au rez-de-chaussée se trouvent les bêtes. Cette partie s'ouvre largement en façade et possède de nombreuses ouvertures étroites qui limitent l'entrée d'air, ce qui est important en hiver. Comme je le disais, ma maison n'a pas de *bordalte*, mais voici comment cela se passait chez un parent au village, où le *bordalte* était en fait une maison abandonnée. Le père de famille faisait ainsi deux saisons une à mi-montagne et l'autre à l'estive.

Au bordalte

La première saison débutait au printemps, début mai. Il montait avec des brebis et très peu de moutons, les agneaux restant en bas. Là, il restait environ un mois maximum. Si le temps était mauvais ils consommaient du foin stocké. Sinon les animaux pacageaient autour du bâtiment. Le soir les bêtes étaient rentrées et dans la journée on les mettait tantôt dans une prairie, tantôt dans

une autre, car son *bordalte* est divisé par des clôtures. C'est ainsi que les animaux fumaient les terres. Par ailleurs on avait le fumier des litières que l'on stockait en un tas. On l'épandait à deux époques: au printemps et fin mai. Ensuite, on faisait les foins en juillet/août, la terre ayant eu le temps de l'absorber. S'il en restait, on l'épandait vers septembre pour la prochaine repousse qui donnait de l'herbe fraîche en automne.

Le père trayait les brebis au *bordalte* et faisait les fromages pour la maison; dans ce temps-là on ne les vendait pas. Les fromages étaient conservés dans le *gaznategi* de l'*etxola* où il y avait aussi un petit coin pour dormir et faire la cuisine.

A l'olha

Lors de la seconde saison, il montait à l'*olha*. Pour lors il n'y avait plus de neige. Il y restait tant qu'il pouvait; le mauvais temps le chassait vers septembre. Il redescendait alors au *bordalte*, les pacages y étant disponibles. Il y restait jusqu'à l'agnelage, vers novembre/décembre. C'est alors que la neige peut arriver dans cette moyenne montagne. Si le berger se fait surprendre, il attendra en faisant consommer du foin qui s'y trouve. Puis il descendra. En décembre, *bordaltia* est vide.

Hiverner

Tout le monde passe l'hiver en bas, à la maison. Les brebis y sont tenues à l'écart, dans une bergerie qui est souvent éloignée des autres bâtiments. Pourquoi ne les mélange-t-on pas avec les autres bêtes? A cause du danger que pourrait constituer un coup de corne? Parce que c'est la coutume?

L'hiver, il neige par moments mais la neige ne tient pas, le vent du sud s'en charge. On peut avoir quand même jusqu'à 50-60 cm, voire plus. Mais elle ne fait pas obstacle et on peut envoyer les animaux paître dehors. Dès lors, avec les herbes et les foins stockés on pouvait tenir un petit troupeau dans les maisons compte tenu des surfaces libérées pour l'agriculture. Il faut donc ne pas avoir de troupeaux trop importants. Chez moi on avait environ 70 brebis et agneaux; les moutons étaient rares, je n'ai jamais vu castrer. On engraisait la brebis qui avait porté 2 ou 3 fois, on la tuait pour la maison ou on la portait au marché.

Ravitaillement

Dans *bordalte* et *olhalte*, certains avaient un petit jardin potager, avec des choux, des poi-

reaux... ils profitaient ainsi du fait qu'ils avaient une terre grasse. Autrement, on montait ravitailler les gens en hauteur quand ce n'est pas eux qui venaient chercher leur alimentation, car ils n'étaient jamais très loin. En montagne, on mangeait surtout *pastetxak* (galettes à base de farine de maïs) et des oeufs venant de la maison.

Chemins

C'était toujours les mêmes chemins qui étaient empruntés pour aller au *kaiolar*. On les appelle *artzañbidiak*. Le sentier qui conduit au *kaiolar* est toujours ouvert. Comme le sont ces autres chemins traditionnels que sont les *hilibide*. En principe ce sont les voies les plus rapides, les plus courtes. On y passait à pied et avec les animaux; il y avait souvent du danger avec des précipices.

Tonte

Pour *Maddalena*, le 14 juillet, c'est la tonte³; C'est régulier. On descend à la maison. C'est un travail fait en famille et avec des voisins. La laine était mise en tas dans un coin en attendant que passe le marchand qui venait distribuer de grands sacs⁴ que l'on remplissait et qu'on lui amenait. Parfois on gardait de la laine pour un usage personnel. Les grands-parents filaient, cette activité cessa à la fin de la guerre de 1914.

Les changements

La maison Roquefort n'a pas perturbé ces modes de vie. Le lait est un revenu, mais si les gens avaient besoin de fromage ils utilisaient le lait nécessaire pour en faire. C'est la dépopulation qui a perturbé les modes de vie. Déjà dans les années 1950, la moyenne montagne avec ses *bordaltiak* était peu occupée.

En définitive ces *bordalte* étaient un peu comme des petites propriétés où les gens vivaient. Des familles y étaient même établies et des gens y sont nés. Mais ces exploitations étaient trop en hauteur, excentrées et de petite taille. On ne pouvait y vivre dessus. Enfin, à l'époque il n'y avait pas de route pour aller là-bas. Maintenant certaines de ces maisons sont converties en résidences; la route passe partout. Le Syndicat de Soule a aménagé ces montagnes. L'argent rapporté par

3. Bizkarra.

4. Saka edo zakū.

la location des postes de chasse a été pour beaucoup, l'accès à la montagne en est d'autant plus facilité.

De nos jours, bien des choses ont changé. On monte des brebis vides. Le fromage est fait en bas où l'on reste jusqu'au dernier moment. On vend les fromages. Les troupeaux sont plus nombreux et la main d'oeuvre plus limitée. De moins en moins de gens élèvent des brebis et on se débarrasse du lait. On élève l'animal pour la viande aussi, ce qui fait que les pacages du bas s'épuisent, il faut vite les expédier en montagne. On garde très peu de lait à la maison et le temps de *borthū-gazna* (le bon fromage au lait d'estive) est révolu, hélas!

De même les techniques ont évolué mais chacun garde les béliers et chacun fait sa propre sélection. On a des races *basquaises* et des *manchines* mais beaucoup de race coupée.

Témoin: Monsieur Ph. Irigoyen, 1993.

LABOURD

Dans cette province, la *borde* de moyenne montagne (correspondant à l'étage du *bordalde*

bas-navarrais et du *bordalte souletin*) représente un système d'exploitation de la moyenne montagne qui est très étroitement associé à la montagne et au bas-pays. Mais ici nous sommes dans un contexte tout autre. Cette montagne est le plus souvent faible et d'accès bien plus aisé que dans les deux autres provinces ; par ailleurs le climat y est beaucoup plus clément.

1. FLANCS DE LARRUN

En hauteur on trouve les *xola* (ou *etxola*); ils sont classiques. Ce sont de petites constructions couvertes par un toit à deux pentes, pourvue d'un trou pour le passage de la fumée. Un enclos ou *korrale* leur est associé. On y rassemble les bêtes.

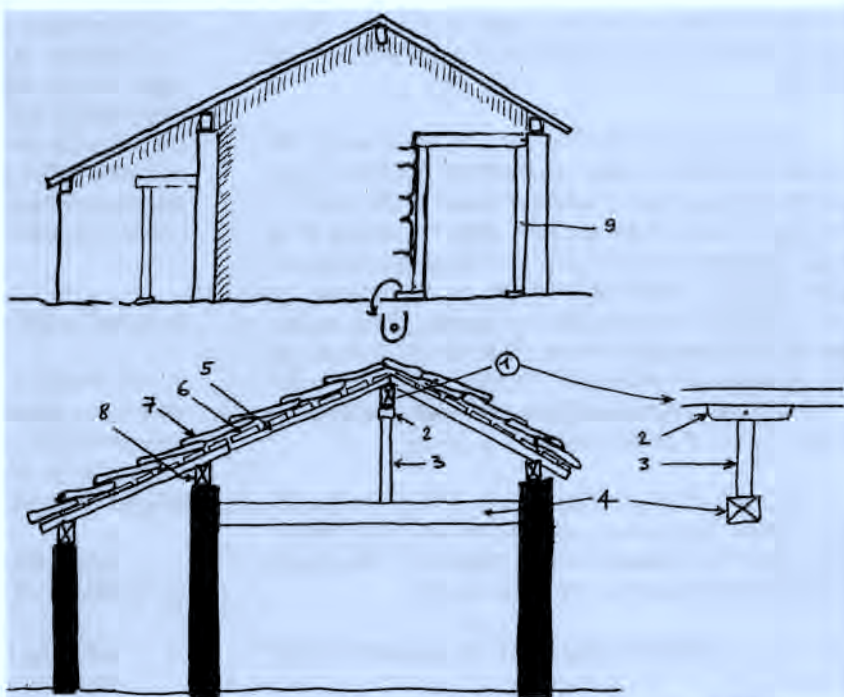
A mi-hauteur se trouve un "système *bordalde*" ou *bordaldia*. Il comprend:

- L'*etxola* ou *xola* et le *korrale*, identique à ceux de l'étage supérieur. Dans ces constructions on peut dormir et manger, comme dans les cabanes d'en haut (*gaineko xolak*).
- Borda à laquelle est associé le pré qui peut être arrondi et tendre à être circulaire. Les



Sare, paysage pastoral ancien du massif de Larrun

1. Route pastorale empruntée dès la Protohistoire et qui conduit au Baztan. Dans le fond, le col est Deitzei Iepoa entre les contreforts de l'Akoka et du Urio. 2. *Juanenbordako ardiborda*. 3. Restes de dolmens dans ce secteur de Uratea (où il-y-a, dans le fond, une tourbière), juste au dessus des célèbres grottes (Lezea).



Larrun-Borda (Sara-L)

1. Bizkarzura. 2. Eskalapoina. 3. Postizoa. 4. Laza. 5. Gapiuria. 6. Lata. 7. Harrizabala. 8. Zapadadura. 9. Athe-uztarria (c'est la totalité de l'encadrement), la porte s'ouvre vers l'extérieur; la charnière est un piquet qui s'articule sur deux pierres saillantes perforées.

bergers y descendaient tous les soirs et remontaient aux *gaineko xolak*, le matin. Ce complexe est également proche des maisons (*gaineko xolaren eta etxearen artean, bordaldia*). Il constitue donc une sorte d'étape, un relais, sur le chemin de la montagne.

Ces installations appartiennent à une maison et ceux qui les utilisent lui versent une indemnité annuelle. En effet, seul le propriétaire payait la capitation (une imposition), tous les deux ans.

Le *bordalde* typique est ainsi constitué : *borda, xola, pentzea*. Tous les édifices sont traditionnellement orientés est-ouest.

Aux alentours on plante des arbres et en particulier des frênes (*lizarra*), dont les feuilles servent à faire une boisson permettant de calmer la soif. C'est la "frênette", elle contient du bicarbonate de sodium. On la fabrique dans le *xola*.

Témoign: M. A. Aguergaray auprès de M. Harraneder, Ascain, 1991.

2. SARE

A Sare, comme dans tout le Labourd, l'étage de l'estive est quasiment absent; il n'y a pas de "port" (comme en Basse-Navarre et en Soule) mais seulement la montagne (*mendia*) facilement accessible depuis le village.

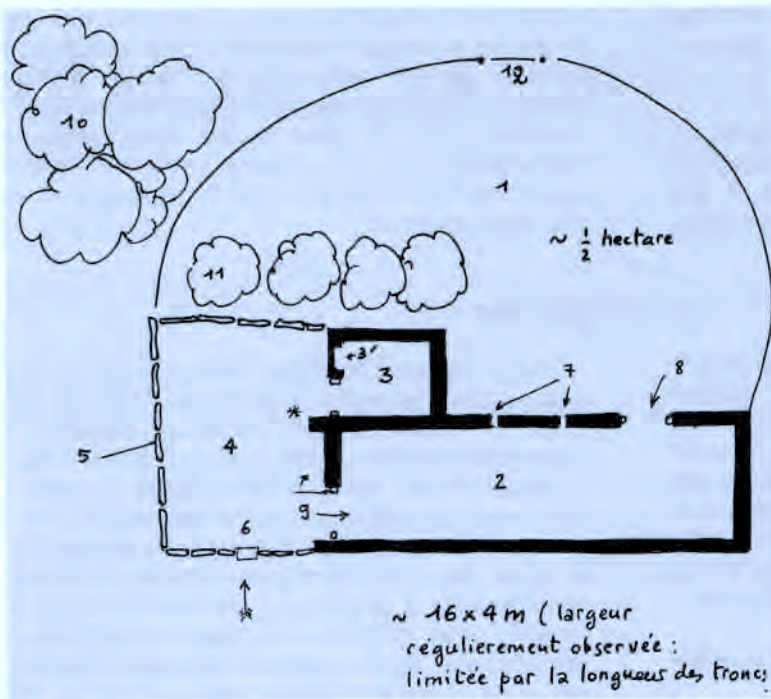
Actuellement, l'habitat s'étage ainsi: 1) le village et ses quartiers; 2) les bordes ou bergeries

(*ardibordak*); 3) les *etxola* qui ne servent qu'à conserver les châtaignes. Un quartier montagnard, appelé le *quartier des bordes*. Il est actuellement constitué d'exploitations agricoles. Il faut y voir là l'emprise des cadets sur les communaux, une situation bien connue.

Il existe au village, mais pas en montagne, des bordes "typiques" du monde agropastoral. Ce sont des édifices classiques à un étage mais dont l'accès est sous le pignon. A l'étage on entrepose le foin et on garde les animaux au rez-de-chaussée. Témoignent-elles d'un système pastoral autre que celui vu de nos jours et proche de celui des autres provinces nord? La lecture des travaux de Barandiaran (à Sare) suggèrent fortement qu'un tel système était présent ici, au moins au siècle dernier (?).

Végétation

Le tuya en particulier fait obstacle au passage des animaux sur les pacages; il faut les brûler régulièrement. Cette opération, ou *othe-erretzea*. Elle se faisait autrefois par quartiers: on décidait une année de brûler tel secteur bien défini, l'année suivante on brûlait le suivant, etc. Les voisins montaient munis de pelles, etc. afin de contrôler le feu qui ne se faisait que si le vent le permettait. Les tuyas brûlés, ou *othasa*, étaient recherchés pour chauffer les fours à pain; on en faisait des tas et chacun venait se servir, prenant ce qu'il voulait. De nos jours l'administration interdit cette pratique et les voisins ne peuvent plus contrôler leur montagne. De même l'administration fait des plantations sur des zones de parcours, mais elles ne peuvent



Larrun-Borda (Sara-L)

1. *Bordako saroa*. 2. *Borda*. 3. *Artzain-etxola*. 3' Renforcement où le berger mettait sa nourriture et qui lui servait également de table. Le lit était une paille avec de la fougère. 4. *Korrailia* que l'on pouvait rediviser avec des barrières mobiles; on y tondait les animaux, la traite se déroulant plutôt dans la borde. 5. Clôture faite de *harlosa* plantées verticalement; elle ménage un seuil (flèche) avec dalle à plat, pour l'entrée (6). 7. *Zirrituak* faites avec quatre pierres. 8. Porte d'accès à la prairie. 9. Porte d'accès à la borde. Lorsque la faitière n'est pas portée sur poteaux, cette porte est latérale car le mur pignon reçoit l'about de cette pièce; ce cas semble fréquent. Cet about est ouvragé. Sur cette même façade il y a toujours un mur goutterau qui fait saillie (astérisque). 10. Petit bosquet de platanes planté lors de l'édification de la bergerie. 11. Autres arbres; en particulier du frêne dont les feuilles servaient à faire une infusion qui désaltère. 12. Portail d'accès à *bordako saroa*.

pas résister au feu qui peut toujours prendre accidentellement.

Autres plantes de la montagne outre *othea*, l'ajonc: *brana*, la grande bruyère et *añarra* la petite; *ihia*, le jonc (au village une maison s'appelle *Ihitia*); *iratzia* est la fougère et *baso iratzia* la capillaire (on en faisait des tisanes). *Astakarloa* est le chardon (*gaztainkarloa* est la bogue).

Chemins

On distingue plusieurs types de chemins en montagne. Le sentier est *bidexka*; le chemin qui est tout droit est *lerrabidea*, c'est par là que transitent les traîneaux qui descendent la fougère, le foin ou les pierres de Larrun; *mandobidea* est un chemin qui serpente dans la montagne, qui fait des zigzag. Pas d'*orgabide* ici, on ne monte pas en charrette.

Déplacements, transports

Pour porter des charges on se sert de divers dispositifs, soit pour porter à dos d'homme, soit pour traîner. On rentre le foin avec *kakolak* (*leatxunak* des basse-navarrais) ou avec des toiles d'environ 4m², appelées *seihalak*; elles sont en jute (*fardezkoa*), on les utilisait surtout pour le regain car il est court et tient bien dans cette toile.

On peut également tailler des fourches d'arbre semblables à des timons de chariot (*urkina*), qu'on

appelle *treina* ou *arba*. On pouvait même s'en servir de frein, accroché à l'arrière d'un véhicule (un traîneau par exemple), on le chargeait alors de pierres.

Pour marcher en montagne on pouvait se servir de *sandales* ou d'*abarka*, ces dernières se faisaient encore dans des maisons du village, dans les années 1940. L'un des fabricants réunissait plusieurs épaisseurs de peaux de vaches et les clouait ensemble, en retournant les pointes à l'intérieur; il semble que le talon avait des pointes à tête ronde alors que le reste de la semelle avait des clous à tête carrée.

Estive

En montagne, chaque maison possède a priori un pacage (*alhapidea*) qui lui est attribué par la municipalité. L'estive se déroule en montagne, le reste du temps les troupeaux sont conservés au village même. *Alhapidia* ne semble pas avoir été borné; théoriquement il se compose d'une étendue de terre avec des constructions: *artzain-etxola* et *ardiborda*. Mais ces dernières peuvent faire défaut.

Bordes

Toutes les bordes de la montagne dépendent d'une maison, portent effectivement son nom; au point qu'une borde édifée par une borde d'une maison a un nom qui dit sa généalogie. On a ainsi, à titre d'exemple, Aniotzbeherekobordako-borda

qui est la borde de la borde de la maison Aniotz-behere. On consultera les cartes de l'IGN, de nombreux exemples y figurent.

Les bordes sont en fait des bergeries (*arditegi*). Pour s'y rendre il n'y a pas de chemin particulier sauf s'il s'agit de parcelle privée, alors il faut emprunter le chemin qui y conduit (*kalastrako bidia*).

Les animaux

On élève en montagne: des brebis, des *pottok*, des *betizu* (une race de vaches sauvages); on montait les cochons et on les mettait en forêt (faines et glands). Autrefois cela était réglementé (montée en forêt et séjour d'automne); il y avait aussi des chèvres (uniquement pour la viande et non pour le lait), mais c'était "mal vu" étant donné les dégâts qu'elles occasionnent. Tous ces animaux sont toujours élevés, les *betizu* sont surtout sur Olhette.

Il n'y a pas de pacage réservé à des animaux particuliers.

Santé des animaux

Des maladies de la brebis: *satarra*, le charbon qui conduit à la mort; *lapa*, la douve; *ajma* (*j* prononcé à la française) est l'asthme; l'épidémie est *elderia*.

On évitait bien des ennuis en fuyant les versants humides et peu ensoleillés (*iduzki-gibela*), on recherche donc les autres (*iduzki-begia*).

Le grand tuya est *othe xuria*, le petit est *othe beltza*; leurs pousses tendres étaient recueillies avec le navet et hachées dans le grand bac en bois appelé *othe-aska*; on donnait cela aux animaux. La forêt est réservée pour les cochons, en automne.

Transhumance

Il n'y a pas à vrai dire de transhumance au village car les troupeaux se déplacent dans la commune.

La montée s'effectue en avril/mai et la descente en octobre/novembre. Cette transhumance est conditionnée par le froid et l'humidité. La montée est surtout conditionnée par l'état des réserves de fourrage dans l'exploitation, au village. Aucune cérémonie n'accompagne le départ des animaux en montagne.

Dans les maisons il y a un berger qui connaît les bêtes et que ces dernières connaissent. C'est

lui qui monte avec le troupeau; il est seul. Il ne reste pas en montagne et redescend au village. Les animaux restent assez groupés dans le pacage attribué, ils ne s'en éloignent guère; les plus âgés "conditionnant" les plus jeunes. Les brebis ne redescendent pas au village et restent à l'estive (mai/novembre) y compris pour la tonte qui s'effectue dans *ardiborda*.

Le berger

Tous les jours le berger monte à l'estive. Le soir, le travail achevé à la ferme, le berger et son chien (un classique labri) monte au *alhapide*. Il rassemble les bêtes et fait la traite dans la borde. Il mange et dort dans l'*artzain-etxola*. Le matin il fait à nouveau une traite. Le lait est recueilli dans le *kaiku* et le berger mélange ce lait avec celui de la veille, dans un bidon (*esne-untzia*) qu'il redescend aussitôt à la ferme. C'est alors la fin de la matinée, il va participer aux travaux de la maison jusqu'au soir où il remontera à nouveau. Avec ce lait, c'est la mère (toujours elle) qui fera les fromages; dans toutes les maisons c'était ainsi, c'est le travail de la *vieille etxekandere*.

Un seul berger par *etxola*, ces constructions sont toujours individuelles. C'était ainsi jusque dans les années 1940.

Alhapidia

Les parcours sont la propriété du village de Sare. Ce village a des faceries avec les villages voisins de Bera, Zugarramurdi et Etchalar (plusieurs études furent consacrées à ce thème: Webster, Cavallès, Lefèbvre, Barandiaran...) afin de pouvoir exploiter au mieux la montagne.

Cette dernière appartenant au village, les *alhapide* sont loués aux maisons. La mairie ne peut en attribuer qu'à une maison de Sare exclusivement, si elle en fait la demande. Cette dernière devra verser une redevance tous les ans.

En marge de ces terres ainsi gérées il existe une autre contrainte liée à des secteurs de la montagne et ce jusque vers les années 1960. Dans ces endroits, pour pouvoir circuler il fallait *akita*, un laissez-passer demandé aux douaniers pour pouvoir faire passer des bêtes, et *basahana*, demandé à la mairie pour le transit de marchandises.

Sur ce parcours pourront être édifiés *ardiborda* et *etxola* (sur Urrugne on dit plutôt *xola*), mais il fallait l'utiliser dans les deux ans qui suivaient sinon la mairie pouvait l'attribuer à une autre mai-

son. On avait également obligation d'y planter des arbres qui poussaient rapidement, environ une trentaine de platanes par exemple (comme on en voit encore) à côté des constructions.

Les parcours sont tous situés en hauteur, à l'écart des quartiers; outre la borde et l'*etxola* on pouvait y voir parfois des *zohi-etxe*, qui sont des cabanes faites de branchages recouverts de mottes de gazon; on y logeait les cochons (et les dindes dans les maisons).

Les seuls enclos pour le bétail, sont ceux édifiés dans l'enceinte des parcours attribués aux maisons. En montagne l'espace est libre, l'éleveur va là où il veut, en principe.

Comme on l'a vu, les fromages ne sont jamais faits en montagne. Chez mon témoin on faisait *ardigasna* et *behigasna* ainsi qu'un fromage appelé simplement *gasna* et fait par moitié de lait de brebis et de vache. On faisait aussi du breuil (*zemerena* ou *zenberena*).

Leur technique de fabrication est classique, notons qu'au lieu de désigner le grand chaudron par *bertzandi*, on l'appelle *pandelu* (idem à Espelette et Souraide). Voir les travaux de Barandiaran (*Anuario Eusko Folklore* tome XVII et suivants).

La tonte (*ardi-moztia*) se fait en famille et avec l'aide de voisins, dans *ardiborda*, en montagne.

Les gens de la montagne

Le jeu de l'*urdanka* n'est pas connu de mon témoin. Les bergers font entre eux un repas, *zikiro jatea*. Ce milieu des bergers est particulier en ce sens qu'il est surtout formé par des *bordari* et par leurs fils (les gens "des bordes"). Ce groupe de *menditarrak* (montagnards) se démarquait nettement (jusque dans les années 1960 au moins) de celui des *nagusi* et de leurs fils (maîtres de maisons), désignés sous le vocable de *plazatarrak* (qui vivent au bourg, à la Place). Ces derniers avaient des fêtes de village ou de quartier; ils n'étaient pas de la montagne mais "d'en bas", de "la place".

Cette distinction entre gens "de la place" ou de *karrika* (bourg) et "de la montagne" est classique en Pays Basque; elle est encore vivace car vécue par des gens qui n'ont pas les mêmes préoccupations (exp. éleveurs d'une part, commerçants et artisans de l'autre). En outre les *bordari* gardaient en montagne les animaux des *nagusi*. Leurs conditions de vie étaient rudes; les *nagusi* pouvant être particulièrement exigeants. Il n'était pas rare de les entendre dire "*bordaria eztok artho eta ogi janen*" car ils ne mangeaient pas tous les jours à leur faim. Il y eut un cas particulier au village, un "américain" revint au pays et reconstruisit Kornainborda. Il s'acheta également un troupeau et s'installa donc à son compte, comme un bordier.

Sare. Sept. 1995. Témoin:
M. Urbistondo. Maison Kaikuenia.



LABURPENA

Mendian ezarritako borda izeneko etxolek izan dituzten funtzioak deskribatzen ditu egileak. Azterketa hori egungo Pirinio Atlantikoen Departamentuaren barruan dauden Lapurdi eta Zuberoako lurraldeetan egin du.

RESUMEN

El autor describe las funciones que han desempeñado los establecimientos llamados *bordas* construidas a media montaña en los territorios de Laburdi y Zuberoa del Departamento de los Pirineos Atlánticos.

RÉSUMÉ

L'auteur décrit les fonctions qu'ont exercées les établissements, appelés *bordes*, construits dans la zone de moyenne montagne des territoires du Labourd et de la Soule appartenant au département des Pyrénées-Atlantiques.

SUMMARY

The author describes the uses and functions of the *borda*, establishments built high up in the hills and mountains of Laburdi and the *département* of the Pyrénées Atlantiques.